



HAL
open science

Les "ailes de saison" sont-elles désirables pour le territoire et l'animation culturelle ?

François Pouthier

► To cite this version:

François Pouthier. Les "ailes de saison" sont-elles désirables pour le territoire et l'animation culturelle ?. Greffier, Luc. LES VACANCES ET L'ANIMATION Espaces de pratiques et représentations sociales, L'HARMATTAN, pp.319, 2011, Animation et territoires. halshs-00674063

HAL Id: halshs-00674063

<https://shs.hal.science/halshs-00674063>

Submitted on 29 Feb 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les « ailes de saison » sont-elles désirables pour le territoire et l'animation culturelle ?

François POUTHIER

Directeur de l'iddac Gironde
Chargé de cours Universités de Bordeaux
Doctorant Ades-Cnrs

L'espérance de vie française a progressé tout autant depuis le début du XX^{ème} siècle qu'entre l'an mille et l'an 2000. Notre vie est dorénavant constituée de 693 000 heures, réparties entre 30 000 heures d'études, 200 000 heures de sommeil, 63 000 heures de travail et ... 400 000 heures de temps libre. Nous n'avons donc jamais eu autant de temps, pourtant nous en manquons cruellement pour le consacrer à autrui et à nous même.

Certes, comme ironise Jean Viard, nous faisons beaucoup plus l'amour dans une vie qu'avant 1914 ! Mais nous sommes plus prêts à faire une heure de voiture pour acheter un réfrigérateur que prendre cette même heure à rendre visite à des amis ou aller au spectacle. Comme si « *dans une société qui passe si peu de temps à produire et tellement à consommer, la dissociation entre temps de production et temps de consommation finit par se traduire par une dissociation entre lieux de production et lieux de consommation*¹ ».

Car simultanément, notre mobilité individuelle n'a eu de cesse de progresser : 45 kilomètres par jour et des changements de couple et corrélativement de lieux d'habitation tous les 8 ans. En 10 ans, vingt millions de personnes, dont une majorité de 30-45 ans, ont déménagé. Aux seules migrations économiques (la recherche d'un emploi) se sont adjointes des migrations de nature sociale ou d'agrément (la recherche d'un logement et/ou d'une qualité de vie). Et le paradigme du développement territorial s'est infléchi : la rotation des populations et le cycle de vie des ménages ont inversé les soldes migratoires et, pour la première fois depuis la Révolution industrielle, renversés la relation ville-campagne². Avec le risque de ghettoïser certains territoires en les rendant sélectifs tant par leur manque d'attractivité

¹ - DAVEZIES L., (2008), « La République et ses territoires, la circulation invisible des richesses », Seuil, La Républiques des Idées, Paris.

qu'à l'inverse, en empêchant des habitants d'y vivre ou des arrivants de s'y implanter comme cela peut être le cas dans le Lubéron ou sur le Bassin d'Arcachon.

L'association animation et vacances, culture et tourisme devrait être une évidence !

Dans ce contexte, la notion de loisirs a amorcé un nouveau « règne ». Certes, on peut regretter que la création du Ministère de la Culture, en 1959, ait échoué dans l'absorption du Haut Commissariat au Tourisme³ scindant une culture tournée vers la conservation, la démocratisation et la décentralisation artistique et culturelle, et un tourisme dirigé vers la consommation, bien loin de ce que l'on attribue, quasi légendairement, à sa naissance : les cheminements pèlerins du moyen âge et l'éducation des jeunes anglais du XIX^{ème} siècle. Car face à la montée en puissance des industries de loisirs, l'Etat puis les Collectivités locales se sont pliés au jeu de la concurrence, en se centrant sur l'activité plus que sur ce qui fait sens dans la pratique sociale. En se différenciant des autres politiques publiques, les activités de loisirs sont ainsi devenues « *les emblèmes d'une économie uniquement concentrés sur la consommation de loisirs* » et les acteurs publics ont cherché à apparaître « *comme des entrepreneurs de territoire plutôt que comme des planificateurs sociaux, en mesurant l'impact des loisirs à travers des critères commerciaux, au travers de l'adage « best value for money »*⁴.

Quant à l'animation sociale et culturelle, elle s'est pour beaucoup concentrée sur la démocratisation culturelle, « *un terme suffisamment polysémique pour s'appliquer tout autant aux pratiques, à la fidélisation qu'à l'accès des populations éloignées socialement de l'art; un terme entretenant la confusion entre offre artistique et culturelle en terme spatial et logique des publics* »⁵. Posant comme principe que l'œuvre d'art, sa complexité, sa compréhension, doit être abordée par la pratique de chacun et la rencontre de tous avec la création, la démocratisation a eu pour objectifs de rendre l'individu autonome et de participer à sa construction et son enrichissement.

² - Avec des disparités nationales liées aux phénomènes d'héliotropisme et d'attractivité du littoral. Source : Collectif Ville-Campagne.

³ - LEFEBVRE A. (2002), « Le tourisme culturel entre territoires et réseau », in HUET A. SAEZ G., *Le règne des loisirs*, édition de l'Aube, La Tour d'Aigues, p.119-134.

⁴ - SAEZ G., (2002), « Les loisirs, temps social, temps pour soi, temps aménagé », in HUET A. SAEZ G., *idem*, p. 11-40.

⁵ - DONNAT O., (2003), « La question de la démocratisation dans la politique culturelle française », *Revue Modern & Contemporary*, Volume 11, number 1.

Si les années 80 et le Ministère Lang ont cherché à rendre possible, par un formidable élan tant financier que politique, cette ambition de transformation de la société par l'accès à l'art et à la culture, elles ont également accéléré le « mille feuilles » français par un processus d'empilement de dispositifs et de compétences qui n'a, d'une part, que peu généré de transversalité et qui s'est avant tout consacré aux populations et publics résidents, d'autre part.

Et si les publics ne vont à la culture, ce seront les arts et la culture qui iront à leur rencontre. La volonté de réconcilier culture et festif s'est alors inscrite durablement, non sans arrières pensées médiatico-économiques⁶. Facteur de rencontres, œuvre de sensibilisation, outil pédagogique, la fête est ainsi devenue médiatrice des arts et de la culture, source d'échange entre les publics, la laissant seule dans des temps resserrés, principalement estivaux, à établir des liens avec le tourisme.

Si l'association de la culture aux objectifs de développement touristique semble donc bien souvent aller de soi, les animateurs culturels ont eu du mal à échanger avec les acteurs publics du tourisme et vice versa. Comme s'il y avait une fatalité à ce que s'opposent la notion de qualité (artistique) et celle de quantité (vacancière), les valeurs et le sens que l'on donne à l'animation (culturelle) avec la nécessité de faire de l'économie (touristique).

Mais le rapport étroit que les deux entretiennent dorénavant au(x) territoire(s) n'est pas sans rappeler et réactiver une association qui aurait pu être plus spontanée. Ils sont non seulement constitutifs du patrimoine territorial (humain, paysager, climatique, historique,...) mais aussi l'un comme l'autre éléments d'attractivité pour des populations résidentes comme visiteuses, capables de générer le « génie du lieu », autour duquel le vacancier, le touriste, se déplace, produit, se retrouve, apprend, s'émeut. Et les enjeux du développement durable ne sont pas sans contribuer à cette nouvelle notion du territoire, non plus considéré comme facteur de production mais comme support de population.

⁶ - Parfois réduits à leur seule portée symbolique, de nombreux festivals font l'objet de véritables stratégies de marketing dans l'optique de différencier le territoire, en subvertissant la culture en une politique de communication et en en escomptant, au delà de leurs vertus intrinsèques, des retombées économiques (stimulation touristique, retombées fiscales, emplois).

Le territoire, (ré)conciliateur de l'animation et des vacances ?

De la France des Trente Glorieuses « à aménager » à la loi Voynet de 2000, en passant par « *l'objet local* » des années 70, les revendications sociopolitiques de la « *société post-industrielle* » et la décentralisation de 1982, qu'entend-on par cette notion aujourd'hui omniprésente et devenue « valise » de territoire ? Hier, le mot de « territoire » était associé à la question du « terroir » alors même que les atlas de géographie l'associaient à ceux d'Outre Mers. Aujourd'hui, le territoire est devenu désirable. Il n'est plus à la périphérie mais au centre de l'action publique. Dans un monde d'échanges généralisés, notre rapport au territoire ne se caractérise donc plus seulement par un besoin d'enracinement mais tout autant par un désir de mobilité.

L'un des grands enjeux de l'action publique territorialisée consisterait ainsi à mettre en cohérence des territoires institués, des territoires de vie et des territoires vécus qui ne coïncident pas toujours entre eux. Espaces construits par l'activité sociale, espaces ressentis ou éprouvés, espaces concrets de la distance, espace-temps, le(s) territoire(s) résultent de combinaisons diverses entre des éléments d'aménagement politique de l'espace, d'appropriation sociale et de comportements construits et mémorisés, qui substituerait à la notion de territoire celle de territorialité, voire de multi territorialité et dorénavant d'inter territorialité. D'une manière générale et pour reprendre la jolie formule d'Alain Lefebvre, on peut dire que « *les territoires qui nous habitent ne se réduisent pas aux territoires que nous habitons* »⁷.

Identité et attractivité, dénominateurs communs du tourisme et de la culture ...

Si la notion est plurielle, elle dispose toutefois de deux éléments récurrents qui innervent tout autant vacances et loisirs qu'animation sociale et action culturelle.

Celui de la construction identitaire, tout d'abord, fréquemment convoquée au service du projet de territoire ou au service de l'affirmation d'espaces administratifs nouveaux. Comme le souligne Guy Di Méo, l'intensité du sentiment d'appartenance à un territoire

⁷ - LEFEBVRE A., (2005), « La culture entre territoire et territorialité », in *Nouveaux territoires de la culture, nouveaux partenariats, le rôle des départements dans la recomposition des politiques culturelles locales*, actes colloque du 12 et 13 juin 2003, Culture et Départements, Marseille, p. 16-22.

varie en fonction des conditions d'élaboration de la mémoire vivante collective. En ne la réduisant pas à l'addition des souvenirs conservés par les individus mais en les remaniant « *de manière à les mettre en accord avec les conditions variables de son équilibre* », la mémoire peut être « *réinvestie dans une perspective ouverte vers le futur, source de réappropriation et non simple muséographie du présent*⁸ ».

C'est cette autorité du passé dans le présent, qui, en constituant un « *bien commun, partagé pour une communauté imaginée* », cher à André Micoud, donne un statut à l'identité territoriale. « *Dialectique entre le passé, le présent voir le futur du territoire, considérée comme un élément de développement local* », selon Philippe Teillet, elle peut parfois faire l'objet de véritables stratégies marketing dans l'optique de différencier le territoire tant au regard de l'intérieur, en légitimant un espace insuffisamment perçu par le citoyen, ou de l'extérieur en instrumentalisant l'action culturelle en une pure politique d'image.

En cela, l'identité territoriale entretient un rapport étroit, bien que réducteur, avec l'attractivité. Si cette dernière peut être comprise à la fois comme un élément du « mieux vivre ensemble » et à la fois comme un élément de valorisation du territoire pour les habitants, elle n'est pas sans rappeler également l'action des grandes villes qui ont subverties la culture afin de se faire reconnaître dans le jeu concurrentiel de la mondialisation⁹.

... et co-producteurs de valorisation patrimoniale et d'événements festivaliers

Ces éléments, et leur dévoiement, que l'on retrouve dans nombre de démarches territoriales, ont produit inmanquablement, en terme touristique et culturel, deux actions récurrentes, qui ont largement participé à l'émergence du tourisme culturel de ces vingt dernières années : la mise en valeur du patrimoine et la création d'événementiels festivaliers. Mais, en s'appuyant sur des lieux patrimoniaux bâtis et des événements dans le seul esprit d'attirer, d'occuper, de divertir et de transmettre une identité plus ou moins réinventée, en cherchant à faire rimer « festival » avec « estival », en mettant en valeur un patrimoine basé sur l'inventaire des richesses

⁸ - LAVABRE M.C., (2001), « Peut-on agir sur la mémoire ? », in *La mémoire, entre histoire et politique*, Cahiers français 303, La Documentation française, Paris, p. 8-14.

⁹ - SIBERTIN-BLANC M., (2003), « Inscription d'une politique publique sur les territoires métropolitains », in *Lieux de culture, culture des lieux, production(s) culturelle(s) et émergence des lieux*, Presses Universitaires de Rennes, Coll. Espaces et Territoires, Rennes.

bâtie et la préservation des « œuvres capitales », les territoires ne se sont que peu souciés des attentes des acteurs de l'animation et des pratiques culturelles des populations tant résidentes qu'itinérantes.

Avec des limites aujourd'hui atteintes. La mise en valeur du patrimoine bâti a certes produit du territoire par l'usage d'emblèmes et de symboles, mais elle l'y a aussi enfermé dans une vision passéiste et un « héritage commun » normalisé. Les festivals en revendiquant une qualité artistique établie sur des critères d'excellence et en se démultipliant se sont standardisés et déterritorialisés. Enfin, en se concentrant dans une temporalité spécifique (l'été), les actions menées ont scindé et opposé ceux qui auraient pu et du les conduire en commun : des acteurs touristiques et leur « clientèle » impliqués et actifs, des acteurs de l'animation culturelle et sociale et des habitants absents et passifs.

Si bien que le(s) territoire(s) qui aurai(en)t pu être un élément de conciliation entre deux logiques sœurs, mais somme toutes ennemies de par leur dissociation historique, s'est(se sont) révélé(s) en partie infructueux.

Vers un tourisme « créatif » en lien avec les habitants du territoire

Mais « *les temps, ils changent* ». D'une part, nous sommes plus nombreux dorénavant à itinérer toute l'année dans des instants plus brefs mais plus intenses ; d'autre part, de nouvelles préoccupations de publics ont vu le jour ces dernières années ; des publics qui ne veulent plus venir se superposer artificiellement à une population mais souhaitent mieux connaître le territoire où ils viennent séjourner, en essayant de comprendre les hommes qui l'ont fait, comme ceux qui contribuent à le faire.

Il semblerait ainsi qu'« *après un tourisme de masse centré sur le having holidays, puis un tourisme culturel de must see sights¹⁰, les vacanciers chercheraient à vivre des expériences touristiques créatives* »¹¹. Et cette nouvelle interaction entre touristes visiteurs et population résidente, engagés ensemble dans une expérience commune, un apprentissage participatif aux cultures et à l'esprit des lieux est aussi motivée par le désir du lien, celui qui transforme le

¹⁰ - Littéralement « prendre des vacances », péjorativement axées sur consommation et standardisation, et « voir les meilleurs vues », terme employé pour désigner les visites guidées en autobus dans les grandes villes.

¹¹ - GOMBAULT A., (2009), « L'AlphaBEM des industries créatives », BEM, Bordeaux. La notion anglo-saxonne de creative turn (Richards et Wilson) est discutable car étayée par la seule offre marketing et limitée à une « *classe creative* ».

résident et le visiteur en citoyens. Il devient ainsi désuet et anachronique d'opposer un tourisme « individuel », sensible et cultivé à un tourisme « industriel », inculte.

Simultanément, nombreux sont aujourd'hui les artistes et opérateurs culturels à rechercher, dans leur langage créatif comme dans leurs actions, une nouvelle nourriture et implication au plus près des habitants en étant progressivement moins « *autocentrés sur le champ culturel et décentrés des autres mondes sociaux* » car à évoluer « *dans un cercle restreint de spécialistes nourris de références coupées de leurs sources contemporaines, l'art se stérilise* »¹². Au-delà de l'art pour l'art et du mythe de sa reconnaissance, nombre d'artistes ont choisi de se recentrer sur le rapport aux habitants comme aux visiteurs avant de se concentrer sur les conditions de déploiement de l'œuvre. Regarder la réalité, s'y confronter, ausculter l'intimité, autant de « *nourritures terrestres* », pour des artistes non habitants d'un territoire mais prêts à s'en alimenter. S'ancrer dans un nouveau territoire, c'est se projeter vers l'autre et substituer une logique des publics chère à la démocratisation pour s'engager dans une logique de reconnaissance des droits culturels des personnes qui habitent le territoire et/ou qui visitent le territoire. C'est aussi la mise en œuvre d'expériences qui créent des « *territoires momentanés, où chacun communique avec l'autre dans son temps propre et la singularité de son espace, avec un fil conducteur qui s'impose, celui de l'acte artistique* »¹³

« Scénographe » le territoire

D'où une nécessaire coopération entre animation culturelle, tourisme et territoire. D'abord parce que l'animation culturelle, quand on l'entend dans un cadre plus universel¹⁴, doit jouer le rôle d'une économie de l'expérience par opposition à une économie de biens et de services, loin d'une production fordiste et standardisée de produits. Ensuite parce que cette nouvelle dimension touristique présuppose l'immersion du vacancier dans un univers mental qui lui définit un rôle actif pour définir les conditions de sa présence, ce qui n'est pas sans poser le besoin d'une harmonisation des conditions d'accueil susceptibles de composer une atmosphère et une scénographie, termes

¹² - ROMEAS N., (2008), « Un peuple d'artistes », Observatoire des Politiques Culturelles, La Revue, Grenoble.

¹³ - DESCHAMPS F., (2009), « La médiation artistique et culturelle des sites patrimoniaux », www.culturedepartements.fr.

¹⁴ - Déclaration universelle de l'Unesco sur la diversité culturelle et le dialogue interculturel (2001).

que l'on préférera à « ambiant » pour reprendre le vocabulaire de la contestée et contestable économie créative.

Enfin parce que, d'une part, le bien patrimonial n'est pas reproductible (tous les territoires ne disposent pas du Mont-Saint-Michel ou du Château de Chambord) et ne peut se limiter à une simple culture de l'objet ; d'autre part parce que les actions temporaires ou événementielles ne structurent pas le tissu social et économique car elles obligent à importer des biens.

Partager les « ailes de saison »

Mais partager et construire le territoire pose en préalable la capacité à s'y croiser et s'y rencontrer.

Pour cela, le lien entre tourisme et culture ne peut être qu'une compétence partagée, un noeud essentiel et évident de coopération institutionnelle et fonctionnelle, qui ne peut se réduire à un empilage de dispositifs. Cette action publique territoriale repose alors sur un partenariat étendu, une transversalité efficace et une coopération active : coopération publique entre collectivités afin d'éviter territorialisation et morcellement ; co-construction interinstitutionnelle entre acteurs éducatifs, sociaux, touristiques et culturels car la totalité des « temps de vie » doivent être couverts ; co-construction de terrain, enfin, afin de mobiliser les énergies des organismes culturels, touristiques, sociaux présents sur le territoire du projet.

A ce titre, culture et tourisme peuvent apporter une contribution importante -à défaut d'être de manière plus ambitieuse une véritable condition- aux projets de territoires en interaction dynamique avec la jeunesse, l'économique, la vie sociale et associative, ce qui n'est pas sans renouveler les formes, méthodes et actions de chacun. Si tel est le cas, « l'effet réseau », décrit par Alain Lefebvre, soit « *le réseau versus le territoire, la contiguïté opposée à la continuité* » ne serait pas amené à supplanter le territoire mais bien à le servir.

Temporellement, animation et vacances reposent historiquement sur des logiques opposées de saisons : celle d'été, dominée par les vacances et l'action événementielle de juin à septembre, celle d'hiver, de novembre à avril, où se déploie une dense médiation culturelle et artistique¹⁵. Mais les nouvelles mobilités et le besoin d'animer le territoire permettent aujourd'hui d'envisager des temps nouveaux de partage dans les « ailes de saison » du printemps et de l'automne.

¹⁵ - Il convient bien évidemment de nuancer cette opposition temporelle qui correspond à une vision littorale et « verte » et qui pourrait s'analyser à l'inverse pour le tourisme de montagne (14% du tourisme français).

Pour de « nouvelles frontières » entre tourisme et culture : Histoire d'îles

Bien que le département de la Gironde occupe le neuvième rang du marché touristique national, il le doit en grande partie à sa façade océanique et à son climat estival. Il y a donc bien un enjeu, notamment pour les territoires spatiaux intérieurs, urbains comme ruraux, à s'inventer de nouvelles dynamiques, comme celles mises en œuvres par le Conseil général de la Gironde et son agence culturelle, l'iddac, autour du paysage estuarien, à travers les actions menées dans le cadre d'Histoires d'îles.

Un territoire d'imaginaire : l'estuaire de la Gironde

L'estuaire de la Gironde offre un patrimoine paysager multiple et diversifié. Si ce paysage ne peut s'inscrire ni dans la catégorie des paysages entièrement créés et imaginés par l'homme (tels les jardins) ni dans celle de paysage culturel communautaire résultat d'une forme culturelle ou religieuse spécifique (telles les clairières monastiques), il est un « *paysage évolutif résultat d'une exigence sociale, économique et administrative non fossile mais vivant, à rôle social actif* »¹⁶. Le paysage estuarien, que l'on pourrait poser sur le mode de la dualité¹⁷, est, selon les mots de Montaigne, « *artialisé* » ; il est une structure matérielle et une représentation mentale, un territoire où l'habitant et le visiteur sont à la fois acteur et spectateur dans une production de lien social.

L'estuaire de la Gironde fait partie des priorités du développement durable du Conseil général de la Gironde mais également des collectivités¹⁸ présentes dans son espace. En 1999, les Conseils généraux de la Gironde et de la Charente-Maritime ont créé un syndicat mixte d'aménagement de l'estuaire (SMIDDEST) et portent également sur leurs territoires respectifs (Haute Gironde, Médoc et Saintonge) des politiques sectorielles obligatoires (social, transports)¹⁹,

¹⁶ - Convention Paysages Naturels Unesco.

17

- « *Le monde peut être traduit par dualité : masculin / féminin, âme / corps, beau / laid, bien / mal, (...): la réalité géographique de l'estuaire pose à son tour la question de la dualité mais sous l'angle de la rencontre des opposés et de leur limitation mutuelle : la mer (le salé) et la rivière (le doux) comme brassées par l'estuaire (le saumâtre)* » in LAMY Y., (2006), « L'estuaire comme frontière », in « Patrimoines et estuaires », *Actes du Colloque international de Blaye 5-6-7 octobre 2005*, Renaissance des cités d'Europe, Confluences, Bordeaux, p. 10.

¹⁸ - Communes et Communautés de communes, Régions Aquitaine et Poitou-Charentes. A noter que le « verrou » Vauban des communes de Blaye et Cussac-Fort Médoc est depuis 2008 inscrit au Patrimoine mondial Unesco.

¹⁹ - Et notamment le franchissement de l'estuaire par ses bacs.

Espaces Naturels Sensibles) et volontaristes (tourisme, culture, jeunesse).

Paroles et Mémoires d'Estuaires

C'est dans ce cadre qu'est né, en 2001, Paroles d'Estuaires, en lien avec les bibliothèques et les services culturels et éducatifs (Zones d'Animations Pédagogiques) de la Haute Gironde et du Médoc. A travers la présence régulière en résidence d'auteurs européens issus de territoires fluviaux et maritimes, les jeunes et adultes de Haute Gironde (2001) et du Médoc (2003) ont pu découvrir les similitudes et les différences entre des espaces de vie européens où l'eau, son économie, sa sauvegarde, sa culture joue un rôle primordial. Car si les eaux de l'estuaire de la Gironde et ses berges, aboutissement d'un isthme aquitain où se sont historiquement conjugué les trafics²⁰, témoignent des passages, des ouvertures voulues ou forcées, des points de rencontre de toutes sortes entre cultures, son territoire est en fait extrêmement compartimenté, voire enclavé, bien loin d'être le milieu ouvert que l'on peut imaginer ne serait-ce que parce que des bateaux venus de l'autre bout du monde remontent et descendent. Pour autant, cette opération, inscrite dans le temps, est demeurée absente du champ des vacances et du tourisme.

Il faut ainsi attendre 2008 et les opérations croisées Mémoires d'Estuaires et Histoire d'îles pour que les acteurs de l'animation et du tourisme débutent une réelle collaboration. Résultat d'une co-construction qui a débouché sur une « communauté artistique et culturelle poreuse et partagée »²¹, Mémoires d'Estuaires a réuni différents acteurs culturels, touristiques, éducatifs et sociaux, sectoriellement dispersés mais engagés communément par de mêmes valeurs dans une vaste opération qui lie travail de collecte orale et

²⁰ - Ceux des basses vallées fluviales de la Dordogne et de la Garonne, ceux du petit cabotage qui se mêlent au trafic précédent et constitue une noria d'échanges avec les provinces voisines (Bretagne, Saintonge), ceux d'un cabotage européen qui sert de lien avec les pays voisins (Angleterre, Espagne, Europe du Nord, Hollande à partir de l'époque moderne, la Hanse baltique à la période médiévale), le grand large (terres-neuves, Antilles, Commerce triangulaire, Afrique). COCULA-VAILLIERES A.M., (2006), « De la « Rivière de Bordeaux à l'estuaire de la Gironde : naissance d'une identité », in *Patrimoine et Estuaires*, Actes du Colloque international de Blaye 5-6-7 octobre 2005, Renaissance des cités d'Europe, Confluences, Bordeaux, p. 45-49.

²¹ - POUTHIER F., (2010), « Portrait de l'artiste en passeur de territoire », www.culturedepartements.org. Les acteurs de Mémoires d'Estuaires : Service Social Maritime, Rectorat de Bordeaux, Vox populi, iddac et ses partenaires culturels, sociaux et touristiques du territoire estuarien.

productions artistiques autour de la mémoire d'hommes et de femmes ayant travaillé dans les métiers liés aux pêches lointaines, aux techniques de navigation des bacs de Gironde, au pilotage et au cabotage.

Ce travail de collectage ethnologique, effectué par l'universitaire Patrice Clarac (publication en cours), a nourri simultanément la création « Tempête sur une toile cirée » de la conteuse Valérie Briffod et les installations photographiques (intérieurs et portraits) de Pierre Bidart et Jean-Christophe Garcia. Ces différentes propositions scientifiques et artistiques ont fait l'objet de 9 présentations dans le territoire estuarien avant d'être présentées en Aquitaine (dont 12 semaines en Gironde) puis dans différents lieux de France (6 installations photographiques, 78 représentations contées) en suivant les réseaux de diffusion tant sociaux que culturels.

Mais surtout, elles ont donné lieu à la mise en œuvre en mai et juin, puis septembre et octobre 2009, à des ballades estuariennes. A bord d'une péniche affrétée pour l'occasion, le public et les habitants ont ainsi pu découvrir l'estuaire, leur estuaire, grâce aux installations des deux photographes à quai, à des lectures de paysage, en lien avec le Conservatoire de l'Estuaire, à bord, puis par les représentations de « Tempête sur une toile cirée » en accostant sur les îles de Patiras et Nouvelle.

Ouvertes tout autant aux personnes qui habitent le territoire, ceux ayant participé au collectage comme ceux y résident qu'à un tourisme de découverte, ces ballades environnementales, sociales et artistiques ont réuni 1 023 personnes (dont 496 jeunes scolarisés, 134 girondins non habitants du territoire et 178 visiteurs issus de régions voisines (Poitou-Charentes, Pays de Loire). A noter que, malgré les nombreuses « rotations » maritimes (14 départs durant 10 jours), les conditions d'accès aux espaces naturels sensibles insulaires (75 personnes maximum sur une île et sur une péniche) ne permettaient malheureusement pas une fréquentation plus importante malgré une demande croissante.

De nouvelles pratiques professionnelles : fédérer, co-construire, partager

A partir du cas concret de Mémoires d'Estuaire, au bilan social, touristique et artistique positif mais dont il convient de bien percevoir l'humilité et la résonance tant en raison des personnes impliquées que de retombées territoriales, pourrait-on en conclure que les « ailes de

saison » sont désirables ? Elles sont pour le moins désirées territorialement et apportent différents enseignements en termes de pratiques professionnelles comme de projet de territoire.

Preuve en est, tout d'abord, qu'afin de vaincre la « path dependance »²², soit la construction d'un projet de territoire toujours conditionné par une vision du monde plus sectorielle que territoriale, le patrimoine paysager, les implications touristiques et les projets artistiques et culturels qui y contribuent peuvent devenir suffisamment fédérateurs pour que les politiques sectorielles des différentes collectivités se recomposent et se lient sur le terrain en luttant contre la prégnance – certains diront la pesanteur – de pratiques professionnelles parfois anciennes. Socialement, il convient de mieux appréhender les nouvelles relations des populations avec le temps et l'espace. Culturellement, la mécanique inexorable qui consiste pour un artiste à fabriquer dans son antre, atelier, studio, plateau, une proposition artistique qui ensuite sera délivrée au public, peut être brisée car elle n'est pas sans engendrer une attitude plus consumériste que culturelle et sociale. Touristiquement, la seule logique de « définition de produits » chargée de mettre en vente un espace de loisirs dans un temps limité se révèle déterritorialisée et parfois même, par sa banalisation, contreproductive. A partir d'un territoire donné et d'une volonté publique, artistes, habitants, animateurs et agents touristiques sont ainsi en mesure d'inventer d'autres formes de collaboration, par leur fédération, par la définition de valeurs communes tout en respectant les singularités de chacun, par une co-construction de projets, certes éphémères dans leur production mais durables dans leur processus. Une manière également de formuler ensemble une exigence d'un art public en prise sur le réel sans réduire l'activité artistique à une fonction de loisirs.

D'autant que les projets réalisés dans les « ailes de saison » peuvent devenir de véritables ressources au-delà de leur éphémère réalisation : en mettant en valeur un patrimoine paysager et immatériel local et non un bâti national tout d'abord ; en innervant d'autres espaces, réseaux et territoires nationaux comme on a pu le constater avec les productions artistiques et scientifiques de Mémoires d'Estuaire, ensuite ; comme point de départ enfin d'une action permanente avec le potentiel de dynamiser les acteurs et de construire une communauté

²² - Notion développée par la sociologie économique pour expliquer que les firmes n'adoptent pas les bonnes solutions car il faudrait alors reprendre les apprentissages à zéro. Or, les communautés professionnelles préfèrent rester en adéquation avec les schémas de pensées liés à l'histoire de leurs institutions.

et/ou un point d'arrivée signant une construction territoriale permettant l'immersion du(des) participant(s) dans un univers artistique et territorial qui lui(leurs) définit un rôle actif dans la rencontre et l'événement.

Ainsi, le territoire devient ressource avant d'être stock, fabrique sociale et artistique plus que réserve vierge susceptible d'accueillir toute animation labellisée. Car au cœur de ces « ailes de saison », il y a avant tout ceux qui habitent le territoire, qu'ils en soient originaires ou non, qu'ils en soient « permanents » ou de passage, ceux sans lesquels, si l'on souhaite s'émanciper de la question des loisirs, on ne peut escompter fonder une identité territoriale, contributive à la production d'une attractivité appropriée et assumée.

Nous sommes dans une société en transformation rapide où l'instant, le moment passe à une vitesse extrême et joue de la fugacité. Construire de nouveaux récits inscrits dans le présent mais qui puisent dans notre mémoire et promeuvent l'anticipation dynamique de l'avenir, prendre le temps de regarder ce que nous avons construit, ce que nous co-construisons, les paysages que nous arpentons quotidiennement ou ponctuellement lors de nos nombreux temps libres²³, aller à la rencontre et à l'écoute d'autrui en façonnant des solidarités de proximité, voilà certainement les grands enjeux d'aujourd'hui de ces lieux de mutualité et de coopération que peuvent et doivent être le(s) territoire(s). En terme d'animation, insérer un équipement ou un événement artistique et culturel dans un espace peuplé ne se suffit plus ; en terme de vacances, on ne peut se réduire à n'être qu'un consommateur en suspens, même éclairé de culture. Avec modestie, les actions conduites en Gironde dans le cadre estuarien ont cherché à apporter pragmatiquement de premières expérimentations synonymes de (ré)conciliation entre acteurs des vacances et animateurs de la culture et du social, au profit d'un développement soutenable du territoire et de la constitution de nouveaux espaces publics de partage et d'appropriation.

François Pouthier

²³ - Voir à ce sujet SAADE W. (2009), « Eloge d'un tourisme culturel lent » in ORIGET DU CLUZEAU C., TOBELEM J.M., *Culture, tourisme et développement, les voies d'un rapprochement*, L'Harmattan, p.195-212.

Bibliographies et sources

BONNIEL J., (2007), « La dimension artistique des territoires ruraux », in *Développement culturel, enjeu artistique et projet de territoire*, Revue Champs culturels N°21, p. 33-34.

DI MEO G. (1996), « Les territoires du quotidien », L'Harmattan, Paris.

GOMBAULT A., (2009), « L'AlphaBEM des industries créatives », BEM, Bordeaux

GRAVARI-BARBAS M. VIOLIER P. (2003), « Lieux de culture, culture des lieux, production(s) culturelle(s) et émergence des lieux », Presses Universitaires de Rennes, Coll. Espaces et Territoires, Rennes

GREFFE X., (2006) « La mobilisation des actifs culturels de la France : de l'attractivité culturelle du territoire ... à la Nation culturellement créative », DEPS N°1270, Paris.

HUET A., SAEZ G., (2002), « Le règne des loisirs », édition de l'Aube, La Tour d'Aigues.

LEFEBVRE A., (2005), « La culture entre territoire et territorialité », in *Nouveaux territoires de la culture, nouveaux partenariats, le rôle des départements dans la recomposition des politiques culturelles locales*, actes colloque du 12 et 13 juin 2003, Culture et Départements, Marseille, p. 16-22.

MICOUD A., (1994) « Le Bien Commun des patrimoines », in *Patrimoine culturel, patrimoine naturel*, La Documentation française, Paris, p. 25-38.

JOUSSEAUME V., DAVID O., (2007) « Patrimoine, culture et construction identitaire dans les territoires ruraux », NOROIS N°204, Revue géographique des Universités de l'Ouest, PUR, Rennes.

ORIGET DU CLUZEAU C., TOBELEM J.M. (2009) « Culture, tourisme et développement, les voies d'un rapprochement », L'Harmattan, Paris.

« PATRIMOINES ET ESTUAIRES », *Actes du Colloque international de Blaye 5-6-7 octobre 2005*, Renaissance des cités d'Europe, Confluences, Bordeaux.

TEILLET P., LANDEL P.A., (2002), « La politique culturelles des pays », Observatoire des Politiques Culturelles, Grenoble.

VANNIER M., (2008) (dir.), « Territoires, territorialités, territorialisation, controverses et perspectives », Presses Universitaires de Rennes, Rennes.

VIARD J., (2010) « Paroles et fragments », *Lettres d'Echanges de la FNCC*, N°56/57, Saint-Etienne, p. 38-43. Et aussi VIARD J., (2006) « Eloge de la mobilité », Editions de l'Aube, Paris.